

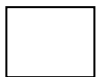
Les Amis de Sainte Victoire



Le Prieuré vu du parapente de Georges Flayols

Bulletin N° 28

Novembre 2007



Les Amis de Sainte Victoire

Association Provençale de plein air
Déclarée conforme à la loi du 1^{er} juillet 1901
Sous le n° 2159 la 14 mai 1955
Agréée par le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports
Patronnée par le C.A.F.,
Les sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

**Lauréate du concours « Chef-d'œuvre en péril » (1966)
et des Monuments historiques et des Sites (1967)**

Le Comité 2007 de l'Association

Daniel ARNO	Jean-Jacques BERNARD-BRET	Francis CAPRON
Anne-Marie CAZIN	Jean CATHALA	Louis COCHET
Jacques DEBURGHRAEVE	Edmond DECANIS	Gérard DEGIOANNI
Marc DUFLEID	Henri d'HERBES	Jean B. de GASQUET
Jean Louis FONTAINE	Marc LEINEKUGEL	Jean Paul MICHEL
Albert NEGREL	Simone REVALOR	Marc ROUSSEL
Liliane SERVOLE	Regis SERVOLE	Claude TAISNE

Le Bureau 2007 de l'Association

Président d'honneur :	Pierre LEDEZ
Président :	Henri d'HERBÈS
Vice-Président :	Marc ROUSSEL
Vice-Président :	Marc LEINEKUGEL
Secrétaire Général :	Jean-Louis FONTAINE
Secrétaire Général Adjoint :	Simone REVALOR
Trésorier :	Anne Marie CAZIN
Trésorier adjoint :	Jean CATHALA
Secrétaire du Comité :	Jean-Bernard de GASQUET

Extrait de nos statuts :

Art. 1 Il est créé à Vauvenargues (Bouches du Rhône), une Association sous le nom « Les Amis de Sainte Victoire ».

Art. 2 Cette association qui s'intéresse spécialement à la montagne de Sainte Victoire a pour buts essentiels :

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte Victoire (XVIIe siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres ;
- d'utiliser le Monastère comme refuge (abri ouvert aux randonneurs) ;
- de veiller à l'utilisation exclusive de la chapelle pour le culte catholique affectataire de celle-ci, selon la loi de séparation de l'Eglise de 1905.
- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « haut lieu » de Provence ;
- de faire connaître la montagne Sainte Victoire et d'informer sur le prieuré ;
- d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial ;

Sommaire

EDITORIAL.....	4
LES POINTS FORTS DE L’A.G. 2007.....	5
VIE DE L’ASSOCIATION EN 2007.....	6
L’ACTIVITE DES BENEVOLES EN 2007.....	7
VANDALISME AU PRIEURE	8
LES STATUES DU PORCHE.....	8
ET L’HOMME CREA LE ROUMAVAGI	10
UNE BELLE ET BONNE JOURNEE	12
LE FEU DE LA SAINT JEAN.....	13
LA FLAMME DU CANIGOU AU PRIEURE.....	15
SAINTE VICTOIRE, COUPE FEU-COUPÉ CHARME.....	16
L’EXPLOIT D’UNE NON-VOYANTE.....	18
DE MYSTERIEUSES DECOUVERTES.....	19
LE PROJET D’AMENAGEMENT DU PRIEURE.....	21
L’ACCUEIL ET L’INFORMATION DU PUBLIC.....	22
COMPLAINTÉ DES PIERRES DE LA CALADE	24
LES GROTTES SOUS LA BRECHE DES MOINES	27
AMENAGEMENT DU PIERRIER DU GARAGAI.....	30
QUI OSERAIT LE CROIRE.....	31
RENCONTRE AVEC DES CHINOIS.....	32
UN DIMANCHE AU PRIEURE	33
UN TEMOIGNAGE DU PASSE.....	35

EDITORIAL

Chers Amis,

Souvenirs, souvenirs... Ce numéro de votre revue est consacré en partie à des anecdotes concernant la Montagne Sainte-Victoire. N'hésitez pas à nous adresser les vôtres dont nous serons heureux de publier les plus savoureuses dans de prochains numéros.

L'opération de mise en sécurité de la brèche et du gouffre et de grand rafraîchissement du refuge démarre. Un partenariat efficace a été établi. La maîtrise d'ouvrage est confiée au Grand Site Concors/Sainte-Victoire qui a regroupé les deux tiers du financement de l'opération, le reste étant à la charge de l'Association qui fait appel au mécénat d'entreprise, à des fonds publics et surtout aux bras et aux finances de ses 750 adhérents. La maîtrise d'œuvre est assurée par le cabinet d'architecte Boutin à Apt, bien connu notamment pour ses nombreuses restaurations de monuments anciens dans le Lubéron et dans le Var. Dans le massif de Sainte-Victoire nous devons déjà à Xavier Boutin la restauration de l'Ermitage de Saint-Ser et un projet de rénovation de la Chapelle du Trou, à l'est du refuge Cézanne. Les Amis de Sainte-Victoire, propriétaires du site du Prieuré, restent fidèles à leur vocation : ils feront une partie des travaux, principalement la remise en valeur du gouffre-garagai et la restauration de la margelle de la citerne. Ils ne confieront aux entreprises que les tâches qui demandent un matériel et un savoir-faire particuliers. L'appel d'offres a été lancé et les entreprises ont été choisies.

Il va donc nous falloir des bras et de la bonne humeur pour partager de nombreux moments de travail et d'amitié au Prieuré sous la houlette de Liliane Delattre, notre charmante archéologue.

Il va nous falloir aussi faire appel à vos finances. Merci à tous ceux qui ont déjà répondu : 88 donateurs particuliers nous ont envoyé 4400 euros en plus de leur cotisation. C'est un bon début et que ceux d'entre nous qui sont chefs d'entreprises pensent aussi à utiliser le mécénat et ses avantages fiscaux.

Continuons à soutenir notre association pour un Prieuré de Sainte-Victoire en bon état et accueillant malgré les vicissitudes du temps et de la fréquentation!

Le Président, Henri d'HERBES

Dernière minute

Nous apprenons le grave accident de montagne de notre ami et vice-président Marc Leinekugel en arrivant à la Brèche Gentil, au-dessus du refuge Baudino. Nous lui adressons tous nos vœux de rétablissement.

LES POINTS FORTS DE L'A.G. 2007

Notre Assemblée Générale Ordinaire 2007 s'est tenue le vendredi 23 mars dans la salle des Etats de Provence de l'Hôtel de Ville d'Aix en Provence.

Le Président Henri d'Herbès ouvrit cette 52^{ème} édition en remerciant Madame le Maire pour avoir gracieusement mis à notre disposition cette magnifique salle, tous les bénévoles pour leur action, et les nombreux adhérents présents (plus de 70) pour leur participation.

Henri Cochet, secrétaire général, retraça ensuite dans son rapport moral l'activité de l'association au cours de l'année écoulée, avec une mention particulière pour toutes les actions d'accueil réalisées pour les pèlerins, handicapés, militaires, etc. en plus de l'organisation des services religieux et de l'accueil des visiteurs lors des permanences du dimanche.

Dans son rapport financier, Anne-Marie Cazin, trésorière, souligna la poursuite du développement de notre association qui compte maintenant 750 adhérents.

Après l'élection du Comité Directeur, le Président passa la parole au Docteur Canel de l'Association des Philatélistes qui nous a fait don de sa très belle collection de timbres sur la montagne Sainte Victoire.

Il fut ensuite procédé à une projection de photos prises en parapente par Georges Fayols, photos inédites et d'une exceptionnelle qualité, qui précédèrent une vidéo projection pour laquelle plus de 50 invités rejoignirent les adhérents présents.

Cette vidéo projection se composait de trois volets :

- L'état d'avancement du projet d'installation des statues de Saint Jean-Baptiste et de Saint Honoré dans les niches du porche d'entrée en hommage aux deux fondateurs du Prieuré : le Prieur Jean Aubert et son mécène Honoré Lambert. Marc Roussel confirma que les statues seraient bien en place pour la fête de la Saint Jean célébrée cette année au Prieuré le 23 juin.

- Les travaux 2006 : Henri d'Herbès commenta les fouilles archéologiques qui ont commencé dans la fosse de l'esplanade avec des résultats très encourageants.

- Les projets pour 2007 et au-delà : Marc Leinekugel décrit un programme ambitieux avec la poursuite des fouilles et un important projet d'amélioration de l'accueil et de la sécurité du public. Ce projet comporte notamment la sécurisation de la brèche et de son accès ainsi que la réhabilitation complète de l'intérieur du monastère/refuge.

Le Président conclut en remerciant les membres de l'association et par avance les nombreux donateurs qui permettront la réalisation de nos projets. Il invita ensuite tous les présents à prendre part au pot de l'amitié autour d'un buffet bien garni. Il convenait en effet que ce sympathique rassemblement soit à l'image de notre association : dynamique et convivial !

Jean-Louis Fontaine

VIE DE L'ASSOCIATION en 2007

Pendant l'année 2007, l'esprit de l'Association n'a pas failli. Les événements, les fêtes, les commémorations se sont succédés.

La crèche fut démontée, un peu prématurément, dès le 18 janvier.

Le samedi 3 mars, soirée réunissant, autour d'un festin, les amis de Marc Roussel et de Marc Leinekugel, après une marche par les tracés rouge et jaune : à 23 h 30 tout le monde était dehors pour admirer l'éclipse totale de lune.

Le 25 mars, passage d'un prêtre de Toulon, accompagné de quelques paroissiens : célébration de la messe à 11 h 30, à laquelle assistent les randonneurs de passage : la chapelle est pleine !

Les 7 et 8 avril, veillée pascale avec les élèves du Lycée Militaire et leur aumônier, le Père Legay : inoubliable veillée suivie d'un repas en commun. Coucher à 0 h 30, réveil à 6 h au son de la cornemuse, montée à la Croix de Provence, bénédiction, messe. Déjeuner en commun.

Le 15 avril, accueil des élèves de l'Ecole Sainte-Genève, accompagnés de leurs parents et de leur Directrice, Madame Soustelle ; messe célébrée par le Père Alain Ducoux ; visite du Prieuré commentée par Edmond.

Le samedi 21 avril, accueil du Père Jean-Noël Audras, s.j. de la Baume-lès-Aix, présence du Père Joseph Bois, supérieur des Oblats ; messe à 13 h 30.

Les 28 et 29 avril, Roumavagi très animé et rapporté par ailleurs.

Le 1^{er} mai, pèlerinage et messe de la Paroisse Notre-Dame de l'Arc : messe concélébrée par le Père Alliger, Vicaire Général, assisté des Pères François Prado, François Otrenshart et Henri Dollier. Pèlerinage et messe l'après-midi de la Paroisse de Cheval Blanc (diocèse du Vaucluse) : messe célébrée par le Père Georges. La randonnée était organisée par J.B. de Gasquet et son épouse.

Le 13 mai, passage d'une famille : grands-parents, parents et enfants, accompagnée de deux ânes, étape sur le sentier vers la Croix, Puylobier et Cassis.

Jeudi 17 mai : Ascension. Accueil d'amis de la Municipalité d'Aix. Célébration de la messe par le Père André Cochet, du diocèse de Lyon, et adhérent de notre association.

Lundi 28 mai : Lundi de Pentecôte : Pèlerinage des Polonais.

Jeudi 31 mai : présentation du Prieuré à la classe de 3^{ème} de l'Institution Jeanne d'Arc de Calais.

Les 14, 15 et 16 juin, Début des fouilles de reconnaissance de la chapelle du 13^{ème} siècle et recherche de l'escalier permettant son accès à partir de l'esplanade, ceci sous la conduite de notre archéologue Liliane Delattre.

Les 20, 21 et 22 juin, poursuite des fouilles.

Nuit du 23 juin : feux de la Saint Jean. (voir article dans le bulletin).

Dimanche 9 septembre : messe de rentrée des familles chrétiennes célébrée par le Père Jean Noël Audras, s.j

Samedi 13 Octobre : Remise d'insignes à la nouvelle promotion du lycée militaire d'AIX

Dimanche 14 Octobre : Montée des handicapés avec l'Office Municipal des Sports d'Aix..

Mais l'activité de l'Association ne s'est pas limitée au Prieuré. Il faut citer tout spécialement notre **Assemblée Générale du 23 mars** : pour la première fois, elle avait lieu un Vendredi soir. Elle s'est tenue à l'Hôtel de Ville d'Aix, et fait l'objet d'un compte-rendu particulier dans ce bulletin.

Mentionnons encore les conférences-projections de nos amis Edmond et Jean. Ces présentations sont destinées à faire connaître notre Association dans les diverses communes des environs.

Louis Cochet

L'ACTIVITE DES BENEVOLES EN 2007

Les travaux d'entretien courant constituent une part non négligeable de notre activité du jeudi ; la fréquentation permanente et importante de notre Prieuré laisse quand même des traces que nous nous devons de gérer.

Mais ceci n'est pas la seule action que nous menons, heureusement !

Les travaux de réfection de la calade ont continué et la première partie est terminée. La suite sera réalisée après les travaux d'aménagement de la brèche et la réfection de la citerne courant 2008

Les travaux de recherche archéologique ont été effectués sur deux zones du 14 au 22 juin avec l'accompagnement de Liliane Delattre Archéologue

Devant le refuge Elzéard, nous avons dégagé les remblais sur une épaisseur d'environ 1,00m pour retrouver les vestiges de la voûte de la chapelle du XII^e siècle, vestiges que nous avons dégagés, mais sur une partie très limitée; le risque de détérioration de cette voûte lors des travaux étant évident ; un confortement a été nécessaire.

Par contre, le dégagement de l'escalier d'accès à la fosse a été réalisé presque entièrement et nous avons pu constater :

. Toutes les marches avaient disparu, seuls subsistaient les murs d'appuis et des barreaux de liaison dont certains semblent appartenir à des ouvrages antérieurs au XVII^e siècle (époque de la construction de l'escalier).

. Le caniveau d'évacuation en pierre de Bibémus des eaux de ruissellement de l'esplanade ainsi que sa couverture étaient en excellent état.

Toutes ces découvertes ainsi que des vestiges de murs dégagés sur l'esplanade au sud de la Chapelle ont été relevés par Liliane Delattre. Le rapport qu'elle établira servira de base aux fouilles programmées pour 2008.

Marc Dufleid

VANDALISME AU PRIEURE

La fréquentation du Prieuré s'affiche en hausse constante. Ce serait une bonne nouvelle, un plus grand nombre de visiteurs consolidant la connaissance et la pérennité de notre association, s'il n'y avait dans ce nombre une proportion croissante de « fêtards », notamment le week-end.

Les bénévoles assurant la permanence du dimanche constatent en effet que le monastère/refuge est laissé de plus en plus souvent sale : reliefs de repas, bouteilles et autres vestiges de nuits chaudes, sol et bat flanc souillés, sans parler des actes de vandalisme destinés à alimenter la cheminée : branches cassées ou même arbres coupés, marche de l'escalier d'accès aux caves déchaussée, planches des bat- flanc arrachées, etc...

Au mois de mai, les statues qui venaient tout juste d'être hissées dans les niches du porche, ont été taguées et nos bénévoles ont été confrontés à deux reprises à des conduites douteuses sous l'influence de l'alcool ou de drogues et dont le comportement aurait pu dégénérer.

Nous ne pouvons accepter de laisser s'installer ces dérives et les actions suivantes ont été décidées :

- Affichage d'un règlement de bon usage du refuge comportant les n° d'appel en cas d'incident : pompiers et gendarmerie.

- Organisation d'une « descente » de gendarmerie qui fera, dans les jours suivants, l'objet de communiqués dans la presse locale : Rien de tel que de montrer l'uniforme et de le faire savoir pour dissuader les fauteurs de troubles. Le principe en ayant été accepté par la brigade de gendarmerie d'Aix, cette opération sera réalisée au 4^{ème} trimestre 2007.

Si ces actions s'avéraient insuffisantes pour garantir la sécurité du site qui est une de nos préoccupations, il nous faudra alors envisager des mesures plus drastiques, mais aussi plus contraignantes pour tous nos visiteurs. Nous le déplorerons mais nous n'aurons pas le choix.

Jean-Louis Fontaine

LES STATUES DU PORCHE

Les statues de Saint Jean Baptiste et Saint Honoré déposées dans la chapelle depuis juin 2006 ont enfin trouvé leur emplacement définitif.

Le 1^{er} Février, nous préparons l'échafaudage indispensable pour leur installation, quelques réglages et adaptations seront nécessaires, mais ça ira. L'opération pourra se faire dès la fin des gelées.

En attendant, nous devons nous assurer que nos statues se logent bien dans les niches du porche et malheureusement, nous constatons que le socle et les épaules de Saint Jean Baptiste sont trop larges. Après consultation, notre sculpteur Patrice Waharte conseille notre spécialiste du taillage de pierre Charles Martini de

procéder à des petites retouches pour adapter la statue de Saint Jean aux dimensions de sa niche.

Donc, le jeudi 29 Mars, par une belle journée. Nous installons l'échafaudage contre le porche, ainsi que le palan de mécano. Après avoir soigneusement harnaché la statue de Saint Honoré, nous la hissons délicatement jusqu'à sa niche et après une dernière vérification de son positionnement, nous la scellons sur son socle.

L'ensemble de l'opération a donc été exécuté sans le moindre problème, à la satisfaction de tous les acteurs et randonneurs spectateurs.



Le jeudi suivant 5 Avril, l'équipe des « batissaires » a procédé de la même façon pour la statue de Saint Jean Baptiste .



Et pour la fête du ROUMAVAGI du 29 Avril, les pèlerins et randonneurs ont pu admirer les statues dans leur emplacement définitif.

Joseph Lerda

ET L'HOMME CREA LE ROUMAVAGI

A peine avions-nous fini de fêter les rois, comme on sait si bien le faire en Provence, que j'ai entendu parler du Roumavagi.

« Qu'est-ce que le Roumavagi ? » ai-je demandé aux « anciens » (comprendre membres de l'association depuis de nombreuses années). On m'a expliqué que Roumavagi (voyage à Rome) était synonyme de pèlerinage et que cette manifestation qui célébrait le pèlerinage des Pertuisiens, avait lieu le dernier dimanche d'avril, cette année le 29.

Le livre des confréries de Sainte-Victoire qui démarre en 1652, relate déjà ce pèlerinage. Mais 1672 fut particulièrement néfaste pour cette procession et faillit même voir l'abolition définitive de cette antique coutume. En effet, le 17 Avril, Monseigneur éminentissime cardinal archevêque d'Aix prit une importante décision : il fut ordonné, *qu'en raison du nombre important de femmes et d'hommes se rendant à Sainte-Victoire et qui, la nuit, couchaient « pêle-mêle », le pèlerinage se déroulant habituellement sur 2 jours, serait ramené à une seule journée.* Mais devant le tumulte que tout cela souleva, il fut simplement annulé. Le voyage des Pertuisiens ne reprit que 19 ans plus tard Je peux vous assurer que je n'ai fait que reprendre, dans un langage contemporain, les écrits originaux.

Je me demandais pourquoi tant d'effervescence, tant d'engouement, tant d'investissement pour ce Roumavagi.

Le samedi 28, nous sommes partis des Cabassols avec Marc Roussel et deux de ses amis pour arriver au Prieuré vers 13h. Après un modeste repas, nous nous sommes mis au travail : mise en place des flammes, des banderoles, des fanions, enfin tout ce qui laissait présager un dimanche de fête. D'autres amis nous ont rejoints tout au long de l'après-midi, Albert, Jean-Bernard, Daniel et deux Pertuisiens. La soirée fût des plus agréables, à la lueur des bougies et au son de la voix de conteur de Marc qui nous a lu des textes sur Sainte-Victoire. C'est à ce moment, qu'Albert, avec un réel talent, illumina la chapelle que toute la vallée vit briller de mille feux. Le lendemain, alors que le soleil pointait à l'horizon, tout ce petit monde était debout s'agitant



déjà. Je ne comprenais toujours pas Et nos visiteurs commencèrent à arriver, seuls ou par petits groupes, le Père Alliger, Vicaire Général du Diocèse devant célébrer la messe en provençal. Le groupe « Roundeleï dels Mielo » interpréta des danses folkloriques, la « Chorale de la Bégude » avec à leur tête Jean-Paul entonna des airs provençaux, les pompiers attachés au site de Sainte-Victoire firent des démonstrations de sauvetage en montagne..... Pardon à ceux que j'ai pu oublier. Et la magie commença : l'autel était dressé devant le refuge sur l'estrade érigée le Jeudi précédent, les bancs installés tout autour commençaient à se remplir et au moment de la célébration, c'est une foule impressionnante et recueillie qui assista à la messe.



Se succédèrent les danses et les chants entrecoupés d'un joyeux pique-nique. Puis il y a eu la démonstration de descente en rappel par les pompiers qui n'hésitaient pas à encourager les pèlerins à la pratique de ce sport. Bref, une ambiance et une journée extraordinaires au cours de laquelle j'ai enfin réalisé que le Roumavagi mérite vraiment d'être vécu, au moins une fois. J'espère vous y voir l'année prochaine !

Geneviève Boué

UNE BELLE ET BONNE JOURNEE

Le 6 janvier 2007, notre Prieuré a connu une belle réunion : une cinquantaine de membres du Club Alpin Français Marseille Provence (qui fut, rappelons le, un des fondateurs de notre association) venus, les uns par escalade, les autres par randonnée, ont partagé avec nous, la galette des rois.

Leur président, Bernard Hamel était présent et André Jauffred assura l'animation guitare par une agréable soirée de chants.

Un éclatant soleil d'hiver a contribué au succès de la fête. A refaire en 2008 Et merci au CAF Marseille Provence

Marc Roussel



LE FEU DE LA SAINT JEAN

Juin 2006, juin 2007... la tradition du *Feu de la Saint Jean* est relancée. Cette coutume fort ancienne, nous le verrons plus loin, s'est pratiquée à Sainte Victoire, jusqu'au début des années 60. Ensuite, le choix des loisirs évoluant, notre association prenant conscience des risques d'incendie, veilla au respect des lieux (1); tout cela fit que le Feu ...s'éteignit.

Et quelque 45 ans plus tard, le contexte ayant encore évolué, nous avons repris cette tradition. Ce jour est ainsi l'occasion d'une belle marche depuis Aix, suivie d'une soirée de retrouvailles et de chants, soirée valorisée par la présence de conteurs et de chorales. Et tout cela en accord avec toutes les associations de maintenance des traditions qui œuvrent le même jour de la Catalogne à la Provence. Mais alors, quelle est l'origine de cette coutume ?

Le Feu, symbole de progrès, fut toujours associé au culte du Soleil, symbole de Vie ; et cela dans pratiquement toutes les civilisations, donc, entre autre, chez nous. Avec l'avènement du Christianisme, cette fête fut « récupérée ». Au V^e ème siècle, l'Eglise mit le solstice d'été sous le signe de Saint Jean le Précurseur, Saint Jean annonçant la venue du Christ, il le précède dans le calendrier : « *Il faut qu'il croisse et que je diminue* ». La phrase prend là toute sa signification avec les jours qui commencent à décroître.

Ce feu, fête devenue religieuse, s'est ainsi maintenu au cours des siècles avec, inévitablement, des déviations à caractère superstitieux et profane... et cela, jusqu'aux années 60 comme indiqué plus haut.

Heureusement, dans le même temps, de nombreuses associations se créèrent pour maintenir la tradition qui risquait de disparaître.

C'est ainsi qu'en 1964, à l'initiative de Cercle des Jeunes Catalans, la flamme allumée au *Canigou* dans les Pyrénées, fut distribuée peu à peu en Catalogne et, de là, au long de la côte jusqu'à Vintimille. Plus près de nous, nous avons invité ce jour-là, l'Association de Maintenance Provençale du Feu de la Saint Jean qui assure le lien Catalogne-Provence. Son siège est à Trets.

Voici rapidement résumée l'histoire du Feu ; mais le lien Catalogne-Provence ? Quelle est son origine ?

Cette union remonte au XII^e ème siècle, grâce au mariage de Douce, héritière du Comté de Provence, avec Raymond Béranger III, Comte de Barcelone. Malgré les aléas de l'histoire, cette union est restée solide. L'histoire de la « *Coupo Santo* » en est la preuve. Rappelons-la brièvement :

En 1866, le poète et patriote catalan Victor Balaguer, déporté pour cause politique, fut reçu amicalement par les *Félibres* de Provence, en Avignon. En reconnaissance de cet accueil et aussi en témoignage de la fraternité qui, de tout temps, unit la Catalogne et la Provence, les patriotes catalans décidèrent d'envoyer au Félibre un souvenir marquant.

Ce souvenir, offert par une souscription de 1.800 signatures, est la coupe d'argent finement ciselée qui est devenue la *Coupo Santo*. Œuvre du graveur Fulconis d'Avignon, la conque de forme antique est supportée par un palmier contre lequel,

droites et se regardant, il y a deux gentilles figurines représentant la Catalogne et la Provence. Cette dernière a le bras droit autour du cou de son amie et la Catalogne met la main droite sur son cœur et semble dire : « merci ! ».

Au pied de chaque figurine se trouve un écusson, les armoiries les désignant. Autour de la conque et en dehors, écrit dans une bande entourée de lauriers, se lisent les mots : « *Record offert pèr patricis catalans als felibres provenzals pèr la hospitaletat dinada al poeta catala Victor Balaguer, 1867* »

Et sur le piédestal sont gravés ces vers :

*Maortra diuhen qu'es
Mes jo la crech viva
Ah ! se me sobein entendre
!Ah ! se me voulien segui »*

On la dit morte
Moi, je la crois vivante
Ah ! si on savait me comprendre
Ah ! si on savait me suivre ».

A la réception de la coupe, un beau jour d'août 1867, ils se réunirent en banquet et Mistral, la levant pour la première fois, la consacra en chantant les strophes de la « chanson de la Coupe », devenue depuis l'hymne sacré du félibrige, le chant national du Pays d'Oc. Vous le savez, nous la chantons debout, mais on n'applaudit pas.

Ainsi, l'Histoire, le Feu, la Coupe, concourent à pérenniser un beau message de fraternité et d'espoir. Un dernier signe, et non le moindre : sur le blason de la ville de Perpignan, au pied du Canigou, figure Saint Jean Baptiste.

Alors, retrouvons-nous nombreux en juin 2008 pour la troisième édition.

Marc Roussel

(1) *NOTA : Dans le bulletin n°161 de janvier 1965 de la section de Provence du C.A.F., nous lisons la note suivante :*

Par lettre adressée aux Amis de Sainte Victoire relative au « Feu de la Saint Jean », l'Association A.E.P. d'Aix en Provence organisatrice de cette manifestation moderne au sommet de la montagne du « Pays d'Aix », les informait que : « consciente des travaux de restauration effectués aux bâtiments du prieuré de Ste Victoire, elle décidait de ne plus organiser le feu traditionnel de la St Jean à Ste Victoire ». Rappelons que, déjà à cette époque, à la demande formelle des Amis de Ste Victoire, cette manifestation ne se déroulait plus sur l'esplanade du Prieuré, mais sur les pentes nord de la Croix de Provence !

LA FLAMME DU CANIGOU AU PRIEURÉ

Pour la fête de la Saint Jean, nous nous sommes donné rendez-vous le 23 Juin à 15 h à la Rotonde, devant le stand des « Farandoulaire Sestian » pour récupérer la flamme venant du Canigou. En fait, nous allumons nous-mêmes la flamme dans une lampe tempête « Luciole » prévue pour le transport ... juste le temps de quelques photos! Puis, direction le Prieuré. Il y a Marc Dufleid, Michèle une Cafiste vélocé, Jean-Marc l'haltérophile qui nous rend régulièrement visite le jeudi au prieuré, Pierre ancien cycliste et moi-même Yves. Nous remontons le Cours Mirabeau pour rejoindre le chemin de l'Escratchopéou et nous éteignons alors prudemment la flamme, car il n'est pas question de prendre le risque de mettre le feu à Sainte Victoire, puis nous atteignons le plateau de Bibémus. Il fait très chaud et nous marchons d'un bon pas ; alors, autant en profiter pour faire une halte au bout du plateau. La vue est magnifique au-dessus du barrage Zola, Sainte-Victoire paraît encore assez loin. L'ambiance est excellente, nous discutons de tout, Pierre évoque ses souvenirs d'ancien cycliste, nous faisons mieux connaissance avec Jean-Marc qui monte Sainte-Victoire en courant... pas mal pour un haltérophile.



Puis, au barrage de Bimont nous avons droit au contrôle de ravitaillement prévu. Marc Dufleid nous quitte pour d'autres tâches plus ingrates, alors qu'une trentaine de personnes nous rejoignent ; parmi eux des membres du Rotary Italien. Nous repartons, la file des « Pèlerins » s'étire à n'en plus finir. Quelques petites haltes me permettent de prendre le moral des

troupes... ça va... et de faire la connaissance de nos compagnons de route. A la bifurcation du sentier Imoucha et du sentier des Venturiers, un nouveau groupe nous rejoint pour la dernière ligne droite. Rendez-vous à 20h au Prieuré, nous sommes bien en avance ; alors prenons notre temps ! Très prudemment, nous rallumons la flamme pour un accueil triomphal au Prieuré.

Après la fête, Joseph récupère « Luciole »... jusqu'à l'année prochaine.

Pour ma part, amateur d'Histoire et de traditions, j'ai pris un grand plaisir à cette montée liée à la satisfaction de faire la connaissance de gens extérieurs à notre association.

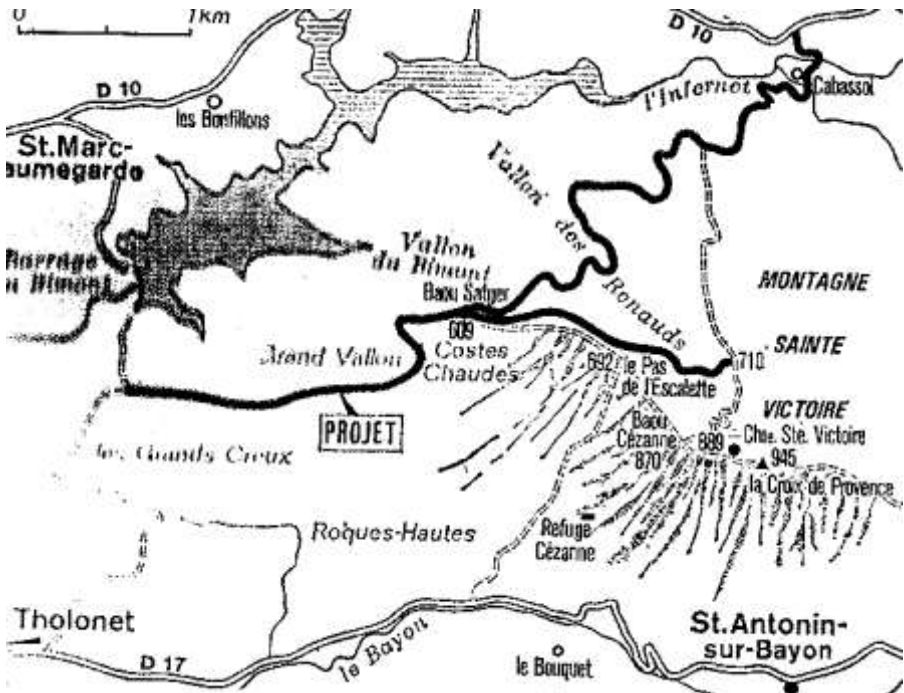
Yves Richard

SAINTE VICTOIRE, coupe feu-coupe charme

Pour notre montagne, le terme est riche de sens : les « victoires » remportées par les défenseurs des sites sont, par définition, invisibles ! Rien de changé dans la splendeur du paysage. Et pourtant, que d'inquiétudes, d'angoisses, de luttes, face à la rapacité et aux arguments fallacieux de certains aménageurs.

Aussi est-il bon de rappeler ce qu'ont réalisé nos anciens dans ce domaine et combien, grâce à eux, des destructions irrémédiables ont été évitées.

1977 : la Direction départementale de l'Agriculture projette la construction d'une route du feu partant de la route de service Tholonet-Barrage Rigaud vers la côte 360, au sud du barrage ; par le Grand Vallon, direction les Costes Chaudes, vers 470 m sous le Baou Satger ; de là, par le versant nord, la route devait atteindre les Cabassols. A partir du Baou Satger (612 m), une voie de desserte (3 m de large contre 4 m pour la DFCI) devait gagner le point 710 pour faciliter le ravitaillement de la vigie située au pied de la Croix de Provence.



Les belles promesses assurant la qualité du fini des remblais, la dissuasion vis-à-vis des 2 roues ne manquèrent pas ! « Nous sommes les premiers défenseurs de la Nature » affirmait la DDA. (Il suffit de s'entendre sur le sens du mot « défense », et tout ira bien !)

L'AEP n'étant pas formellement opposée, la DDA en tira argument ! Heureusement d'autres associations menèrent une vigoureuse campagne.

Le Comité de Sauvegarde des Sites Naturels, par la parole de son Président Paul Rouaix, insistait sur les dégâts causés par ce genre de travaux : versants zébrés, couverts de déblais, couvert forestier ravagé.

Le CAF d'Aix, par la parole de son Vice-Président, Henri Figielski rappelait que « les barrières n'ont jamais arrêté les 2 roues et que l'expérience prouve que les incendies partent toujours des routes ». Maurice Févret, Vice Président du Comité de Défense de la Provence, mentionnait : « Ce projet fait litière du classement du versant nord ».

André Rivoire, architecte, ornithologue et membre de la Commission des Sites, rappelait que le massif « est le lieu de prédilection d'espèces ornithologiques en voie de disparition ».

Quant à Marc Cheylan, conservateur-adjoint du Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix, il précisait qu'une partie de la route passerait dans le site classé du gisement des œufs de dinosaures « le plus important que les paléontologues connaissent au monde ».

Notre Association, les Excursionnistes Marseillais, l'Union Départementale Vie et Nature, se mobilisèrent aussi à fond : articles dans la presse, pétitions (3000 signatures), réunions, firent que le projet fut remisé, classé, abandonné Sainte Victoire l'avait échappé belle !

Henry Imoucha, pensant au sentier qui porte son nom, disait en souriant « De mon vivant, j'aurais eu le Boulevard Imoucha ! ». 30 ans plus tard, nous mesurons combien nos anciens furent clairvoyants, fermes et courageux, à une époque où les défenseurs des sites étaient considérés comme des rétrogrades (pour rester poli !...).

En très grande partie grâce à eux, les mentalités ont évolué. Nous leur devons beaucoup, ne l'oublions pas.

Marc Roussel

Notes : *MM. Rouaix, Figielski, Rivoire, Cheylan, étaient membres de notre Association.*

Voir notre bulletin 1977-78, Le Monde du 5 février 1977, et, dans le Provençal (même période) un bel article de Jean Contrucci.

L'EXPLOIT D'UNE NON-VOYANTE

Au cours des années précédentes, les Amis de Sainte-Victoire ont accueilli au Prieuré, une randonneuse inhabituelle : Une non voyante accompagnée de son chien guide et de quelques amis !

Exploit remarquable accompli grâce au flair et à l'assistance de tous les instants de son chien guide labrador noir.

Ce qui peut paraître à d'autres une prouesse, a été pour cette non-voyante une épreuve, certes plus périlleuse que celles qu'elle rencontre chaque jour, mais qu'elle a affrontée avec beaucoup de courage. La parfaite entente entre la non-voyante et le chien guide a fait l'admiration de tous.

Au cours des années suivantes, dans le cadre de la « journée des handicapés » réalisée au Prieuré, non-voyants, malvoyants et accompagnateurs ont renouvelé cet exploit.

« *Mon chien remplace mes yeux, c'est plus qu'un ami, c'est la liberté retrouvée* » disent les aveugles, mais aussi un être à part entière qui apporte présence et réconfort.

Pour accomplir cette noble tâche, le Retriever Labrador est la race principalement employée pour cette fonction. Elle l'est pour sa grande adaptabilité, sociabilité et réceptivité.

Avant d'être remis à un aveugle, le chien doit suivre une longue éducation pour être qualifié, vers l'âge de deux ans.

Dès la naissance, le chiot est suivi méticuleusement. A deux mois, des tests de sélection confirment sa capacité à devenir chien guide.

De deux à douze mois, le chien jugé apte, est confié à une « famille d'accueil » dont le rôle est déterminant pour la carrière du chien. Les familles sont des bénévoles qui s'engagent à élever l'animal. Décision difficile à prendre puisque le chien qui va leur être confié sera repris par l'école 10 mois plus tard. Malgré la tristesse légitime de la séparation, la plupart de ces familles continuent cette action. Mais le chien n'oubliera jamais sa famille d'accueil.

Leur fonction : socialiser le petit chiot, c'est lui apprendre à être propre, à obéir aux ordres simples, à marcher en laisse, à l'habituer à la vie familiale. Ces familles ont également la charge de familiariser le chiot avec les bruits de la rue, l'habituer aux différents modes de transport et lui enseigner les premiers mots sur la trentaine qu'il mémorisera ensuite.

A l'issue de cette période, commence l'éducation spécifique dispensée par un éducateur de l'école des chiens guides.

Au terme de sa formation, le chien guide doit connaître la droite et la gauche, trouver à la demande de son maître les passages protégés, les arrêts de bus et les magasins familiers. Il doit emprunter, sans crainte, les différents transports en commun, utiliser les escaliers mécaniques et ascenseurs, mémoriser quelques mots et les trajets les plus répétitifs.

Après l'enseignement de base, un affinement personnalisé tient compte des besoins particuliers du futur maître.

Pour le non-voyant, c'est une nouvelle vie qui commence avec son compagnon. L'harmonie entre eux sera parfaite après environ un an de vie commune, temps nécessaire afin de trouver une bonne entente.

Edmond Decanis

DE MYSTERIEUSES DECOUVERTES

Dans un de nos précédents bulletins, le numéro 26 d'avril 2006, nous vous avons décrit les travaux de réfection de la calade, cette sorte de mosaïques de pierres qui recouvre l'ensemble de l'esplanade du prieuré. Cette œuvre de longue haleine, entreprise début 2006, s'est poursuivie en 2007 par nos équipes de « caladeurs » qui ont ainsi restauré plus de la moitié de la surface de cette esplanade. Mais quelques surprises mystérieuses nous attendaient en mars de cette année.

En effet, la zone qui se situe le long du mur sud de la chapelle, quelques mètres après l'entrée du porche, se trouvait en fort mauvais état. Pour la restaurer, nous dûmes enlever les pierres qui constituaient l'ancienne calade et creuser assez profondément la terre pour mieux égaliser la surface.



Mais quelle ne fut pas notre surprise, en mettant à jour peu à peu les vestiges d'anciennes constructions dont nous ignorions complètement l'existence et qui nous laissaient très perplexes. Comme on peut le voir sur les photos, ces constructions de facture assez grossière, tant par leur forme que par leur constitution, semblent être les fondations de murs très anciens, datant

certainement d'avant le 17^{ème} siècle, puisque les surfaces « caladées » qui, elles, nous le savons avec certitude, ont été réalisées lors de la construction du prieuré au 17^{ème}, venaient s'appuyer sur ces murs sans aller au-delà. La zone comprise entre ces constructions et la chapelle a dû être recouverte de terre à ce moment-là.

D'où viennent ces vestiges, à quoi servaient ces murs de forme si étrange ? De quelle époque datent-ils ? Nul ne le sait, aucun texte à notre connaissance ne témoigne de leur existence et on peut dès lors se poser beaucoup de questions, ce que certains membres de l'association n'ont pas manqué de faire ! Plusieurs

hypothèses ont été émises, mais nous nous garderons bien d'en retenir une puisque nous n'avons aucune certitude.

Pour le moment, afin que tout ce qui a été mis à jour ne soit pas détérioré par les promeneurs, nous avons pris des mesures conservatoires consistant à recouvrir de terre ces vestiges en attendant que des expertises précises puissent être faites par les spécialistes en archéologie du Moyen Age.

Mais les découvertes mystérieuses ne s'arrêtent pas là, car d'autres surprises nous attendaient. En effet, il existait au XVIIème siècle, un escalier situé à droite de l'esplanade qui menait à l'ancienne chapelle Venture et qui permettait d'accéder au jardin des moines en descendant au fond de l'aven. Cet escalier étant enfoui sous quelques mètres cubes de terre et de cailloux, nous avons décidé de le dégager dans le cadre des travaux de mise en valeur du passé. Mais nous eûmes la surprise de découvrir, au fur et à mesure des travaux de dégagement, des vestiges de construction dont nous ne connaissons ni l'origine, ni la destination. Leur forme (une sorte de puits semi circulaire) et leur disposition nous laissaient bien perplexes. Seules deux marches situées au fond de la partie creusée témoignaient qu'un escalier avait pu se trouver là. Au fond de cette tranchée ainsi creusée apparaissaient aussi les vestiges encore bien conservés de la canalisation en pierres taillées servant au drainage des eaux de pluies recueillies sur l'esplanade. Mais que vient faire là cette sorte de puits assez grossièrement réalisé qui ne semble pas être de la même époque que l'escalier et que la canalisation ?



Les travaux de recherche ont été arrêtés en attendant que, là aussi, les spécialistes se prononcent sur l'origine de ces mystérieuses constructions.

Nous ne manquerons pas de tenir informés nos adhérents lorsque nous en saurons plus sur ces étranges découvertes.

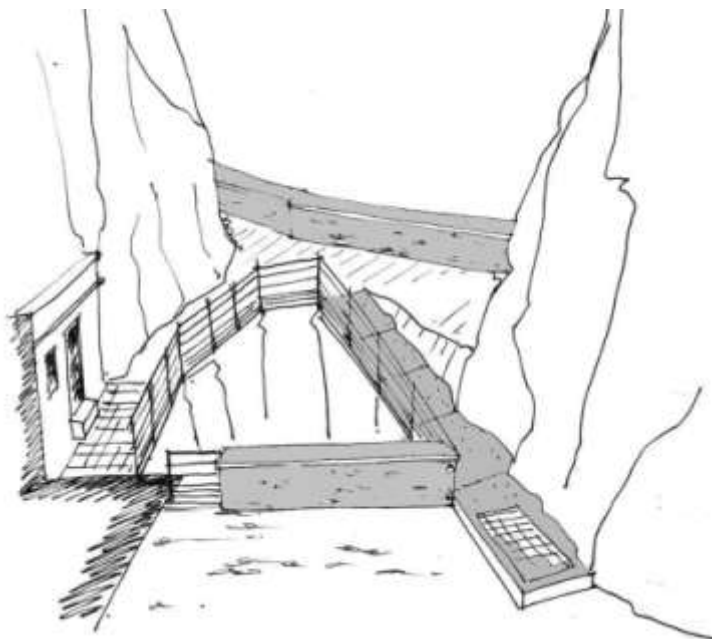
Jean Cathala

LE PROJET D'AMENAGEMENT DU PRIEURE

Le grand projet d'aménagement du Prieuré, en vue d'améliorer l'accueil et la sécurité du public et de mettre en valeur le passé médiéval du site, est sur le point de se concrétiser, avec le concours du Grand Site Sainte Victoire.

Ce projet est passé avec succès devant la Commission des sites à la Préfecture.

La première phase concerne l'aménagement de la brèche des Moines et de la fosse, ainsi que l'aménagement du monastère avec :



- La construction d'un parapet, en pierres calcaires enduites qui longera la brèche, comme l'avaient déjà fait les Moines au XVIIIème siècle
- La construction d'un autre parapet remplaçant la barrière métallique bordant la fosse, le long de l'esplanade.
- La mise au jour et la consolidation des vestiges de la chapelle Venture, datant du XIIème siècle et située sous le local d'Elzeard
- La construction d'une passerelle entre l'esplanade et la brèche, suite à la suppression du passage devant le logis d'Elzeard. Cette passerelle métallique, recouverte de béton enduit sera bordée d'un garde-corps autour de la fosse.
- La mise au jour et le renforcement des restes de l'escalier entre l'esplanade et le niveau de la chapelle Venture
- La restauration de l'intérieur du Monastère

Les travaux sur cet ensemble débiteront en Novembre 2007.

Les autres phases comprennent la réfection de la margelle du puits sur l'esplanade, la reprise de la calade dans sa partie centrale, la refonte de la signalétique, le dégagement de la fosse pour accéder au jardin des Moines et enfin l'installation de toilettes sèches adaptées à la fréquentation de près de 50.000 visiteurs par an !

Et nous n'oublions pas, à plus long terme, de remettre en valeur les murs d'enceinte de la propriété des Moines ainsi que le Pré des Moines et redonner vie au jardin des moines sous la brèche.

Marc Leinekugel

L'ACCUEIL ET L'INFORMATION DU PUBLIC

L'accueil et l'information du public sont deux éléments essentiels auxquels l'Association attache une grande importance. Pour bien saisir ces aspects, revenons quelques siècles en arrière.

Rappelons que deux périodes essentielles ont marqué l'histoire religieuse du site :

- L'une, à partir du 13^{ème} siècle, a vu la construction d'une petite chapelle au creux de la falaise, au bord d'un aven, dite chapelle « *Venture* » du nom de la montagne à cette époque. Des écrits de 1251 nous mentionnent son existence.

Pendant 400 ans, les pèlerins qui montaient en foule furent accueillis par les religieux, plus ou moins ermites, qui habitaient sur place (nous ignorons comment) ou qui, venant des villages environnants, les accompagnaient dans leur ascension.

- L'autre période a été marquée par la construction au 17^{ème} siècle, d'un ensemble de bâtiments destinés à remplacer cette chapelle du 13^{ème} devenue trop petite et surtout trop délabrée.

En ces temps de grande foi chrétienne, ces édifices religieux ont attiré des foules de pèlerins qui escaladaient les sentiers abrupts en longues processions, entonnant des cantiques en témoignage de leur foi. Arrivés à destination, ils pouvaient participer aux cérémonies religieuses, faire leurs dévotions, s'adonner à la méditation ou se reposer.

Mais lorsque l'ensemble du Prieuré que nous connaissons aujourd'hui fut édifié pour faire face à l'afflux des pèlerins de plus en plus nombreux, les religieux firent construire, en plus de bâtiments conventuels, un édifice destiné à loger ceux qui désiraient y passer la nuit pour se reposer de leurs fatigues et surtout pour être à l'abri. Ce bâtiment qui se trouvait entre la chapelle et le monastère n'existe malheureusement plus aujourd'hui. Rappelons que ces foules devaient être suffisamment importantes pour qu'elles justifient la présence permanente d'un prieur assisté de 4 moines qui logeaient dans le monastère. C'est dire l'importance qu'avait ce lieu à cette époque.

La notion « **accueil** » a toujours revêtu une importance capitale pour les religieux qui avaient pour règle, non seulement d'assister les fidèles et de les accompagner dans leurs actes de foi, mais aussi de les recevoir le plus confortablement possible en assurant à ceux qui en éprouvaient le besoin, le repos et le réconfort dans le bâtiment d'accueil construit à cet effet.

C'est pourquoi, lorsque notre Association fut créée voici plus de cinquante ans, elle se fixa plusieurs objectifs. Le premier, le plus important, fut comme on le sait, de relever de leurs ruines les bâtiments encore existants, de sauver ce qui pouvait l'être et de rendre au site sa vocation religieuse. Grâce aux efforts soutenus des bénévoles, les fidèles ont pu progressivement revenir assister aux offices que l'association organise plusieurs fois par an, renouant ainsi avec la tradition religieuse du passé.

L'autre objectif, fut d'accueillir les visiteurs. Mais si leur nombre demeure très important (de nos jours, on en dénombre près de 50.000 par an), leur nature et leur mentalité, en ces temps modernes, ont considérablement changé. Ce ne sont plus des pèlerins qui viennent en foule faire leurs dévotions, mais des cohortes de randonneurs, d'excursionnistes, de promeneurs qui proviennent de tous les coins du monde, attirés par la renommée de la montagne. Qu'ils soient croyants ou pas, qu'ils soient solitaires, en famille ou entre amis, ils sont tous animés par le besoin de se détendre, d'échapper au stress de la vie moderne, d'admirer un beau panorama, de faire des efforts physiques ou de se reposer dans l'ancien monastère qui a été transformé en refuge pour les accueillir. Bien entendu, beaucoup d'entre eux viennent faire leurs dévotions lorsque la chapelle est ouverte à leur intention ou lorsque des cérémonies religieuses sont organisées.

De nos jours, l'accueil du public est donc réalisé par les bénévoles de l'Association les jours de permanence, c'est-à-dire, tous les jeudis, tous les week-ends et les jours de fête. Pour que cet accueil se fasse dans de bonnes conditions, l'Association s'est donné pour règle d'assurer la propreté et l'entretien général du site. Le puits, qui est lui aussi régulièrement entretenu, offre un point d'eau très apprécié. De même, le refuge peut être chauffé l'hiver grâce à un feu de cheminée.

Mais ces aspects « accueil » sont complétés par la nécessité **d'informer** le public, car les visiteurs sont souvent curieux de connaître les motivations des bénévoles qui participent aux restaurations des bâtiments. Ils veulent en savoir plus sur l'histoire du site, sur les projets d'amélioration et de sécurisation ou sur la mise en valeur du passé médiéval qui fait actuellement l'objet de recherches archéologiques. C'est pourquoi, certains bénévoles passionnés d'histoire, se mettent à la disposition des visiteurs les jours de permanence pour répondre à leurs questions, leur faire visiter les bâtiments et leur raconter un passé riche de plusieurs siècles d'existence. En parallèle, des conférences à base de diaporamas ou de

vidéo-projections sont faites dans les mairies, les associations locales, les écoles, collèges et lycées de la région pour faire connaître ce lieu mythique.

Pour ceux qui ne peuvent pas bénéficier des explications des bénévoles, ces informations sont aussi complétées par des panneaux (textes, photos,...) disposés principalement dans la chapelle. Mais pour une meilleure compréhension de l'ensemble du site, une nouvelle signalétique spécialement adaptée sera mise en place courant 2008. D'une lecture facile et cohérente et disposée en divers points « stratégiques » du Prieuré, elle permettra au public d'avoir une bonne connaissance de l'histoire et des particularités du site.

Ainsi, les objectifs que l'Association s'était fixés lors de sa création sont aujourd'hui pleinement atteints : relever les ruines, renouer avec la vocation religieuse du passé, faire revivre certaines traditions, accueillir et informer un public toujours plus nombreux et souvent curieux.

Jean Cathala

NDLR : pour plus d'informations, vous pouvez vous procurer la brochure « Heurs et malheurs du Prieuré » écrit pas Jean Cathala et consulter le site internet : www.amidesaintevictoire.asso.fr

COMPLAINTÉ DES PIERRES DE LA CALADE

Randonneurs, vous qui franchissez le porche du Prieuré de Sainte Victoire pour découvrir sur ce site merveilleux, sa chapelle, son cloître, son monastère, et sa **Calade**, écoutez notre plainte.

Nous, les pierres, nous voulons vous dire qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons, brinquebalées depuis une cinquantaine d'années par les amis de Sainte Victoire qui s'acharnent sur nous.

Notre vie est une longue histoire qui débute il y a 136 millions d'années lorsque des sédiments calcaires dont nous sommes issues se déposèrent avant d'être plissés. Avec eux, nous subîmes une forte érosion au début de l'ère tertiaire (paléocène) avant d'être à nouveau plissés pendant l'oligocène, il y a trente millions d'années.

C'est ainsi que pendant des millions d'années, subissant la poussée de la plaque africaine contre la plaque européenne, ce plissement fit surgir les Alpes au pied desquelles se forma le massif aujourd'hui appelé Massif de Sainte Victoire. Longtemps, nous fûmes épargnées par les divers occupants de la montagne : soldats romains, communautés religieuses, etc... qui s'activaient dans le massif.

Au XVII^{ème} siècle après Jésus Christ, des tailleurs de pierres vinrent édifier les bâtiments du Prieuré (chapelle, monastère, etc..) en taillant d'une part, des pierres de Bibemus d'une belle couleur ocre provenant d'une carrière située au pied de la montagne, d'autre part, en nous utilisant, nous, les pierres calcaires des roches environnantes de couleur blanche. Si bien que lorsqu'une partie du monastère

s'effondra après l'abandon du site, toutes ces pierres tombèrent les unes sur les autres dans les fondations en se mélangeant

En 1954, un marseillais Henti Imoucha, décida de restaurer les lieux, et pour ce faire, créa l'Association des Amis de Sainte Victoire. Dans un premier temps, il rebâtit le monastère pour en faire un abri pour les randonneurs. Il refit la toiture et couvrit avec un plancher la cave dans laquelle nous étions enterrées avec des monceaux de terre.

Il y a une dizaine d'années, des membres de l'association qui montaient tous les jeudis au prieuré pour poursuivre la restauration engagée par ces pionniers allaient enfin nous libérer. En effet, ces bâtisseurs du jeudi décidèrent de dégager la cave du monastère. Après de nombreuses palabres, la décision fut prise et ce, malgré les avis négatifs des contradicteurs et des donneurs de conseils. Les plus têtus du style « Tractopelliste » passèrent aux actes et commencèrent le déblaiement. Nous fûmes alors entassées, mélangées à la terre, dans des seaux et remontées par tous les randonneurs qui, venant en curieux, étaient invités à participer aux opérations avec les Amis de Sainte Victoire. Ainsi, pendant deux années, tous les jeudis durant des heures, nombre de seaux remplis de pierres et de terre, furent remontés au jour, puis placés dans des brouettes pour être déversés au sol. La terre fut transportée et répandue sur la terrasse nord et nous, les pierres furent soigneusement triées et un humble porteur, non qualifié, imagina de nous mettre en tas au centre de l'aire du prieuré devant le Monastère ! Grossière erreur de la part de ces porteurs de seaux qui tout naturellement et imprudemment en avaient pris l'initiative. Un premier chef arriva et dit « ce n'est pas comme cela qu'il faut faire : il faut mettre les pierres en face, à gauche, au pied de la falaise ». Ce qui fut dit fut fait !

Le jeudi suivant, un autre chef pensa (caractéristique d'un chef) qu'il était mieux de nous mettre à droite, sous l'arbre. Les mains d'esclaves nous remettent en brouette pour être reversées vingt mètres à droite sous les arbres, dans un lieu « ad hoc ».

Puis, le jeudi suivant, le chef, le vrai, considéra qu'il fallait travailler avec un peu de méthode. Pour cela, il n'y a qu'à (air bien connu) faire un tas pour les grosses pierres et un autre pour les petites. C'est là que l'affaire se compliqua, car il fallait décider si nous étions une petite pierre ou une grosse pierre ! Là est la question, certes oui, mais où est la réponse ? Après consultation des spécialistes en *pérogaphie*, une norme fut définie : les petites à gauche, les grosses à droite. Les mauvaises seront emportées au nord derrière la chapelle. Exécution, on a déjà perdu assez de temps !

Un jour vint, où après avoir sorti un très important volume de terre et de pierres, une grande décision est annoncée : nous allons être utilisées pour refaire la Calade.

Un spécialiste « es Calade » est venu expliquer aux travailleurs du jeudi la technique à suivre. Pour cela, il faut ajuster les pierres (uniquement celles en calcaire); une fois de plus, nous les pierres, sommes taillées et retaillées en morceaux en forme de « molaires », les autres en « rataillons ». Pour ce faire, il faut créer des ateliers et nous classer par catégories. Pendant des mois encore, nous

avons été déplacées de droite à gauche et de gauche à droite selon les dernières idées des chefs !

C'est ainsi qu'au vingt et unième siècle, après avoir été transportées, cassées et recassées en mille morceaux, puis placées sur le sol et coincées avec art, nous sommes devenues « la Calade du prieuré », mais pour combien de temps ?

Claude Taisne



LES GROTTES SOUS LA BRECHE DES MOINES

Au cours de balades un peu sportives, descendant en rappel avec quelques amis sous la brèche des Moines, nous avons découvert l'entrée d'une grotte, au milieu de la falaise, à l'aplomb de la fissure visible d'en haut.

Intrigués, nous nous sommes équipés de lampes et nous avons pu alors explorer cette grotte. En s'enfonçant de quelques mètres à l'intérieur de la falaise, elle part sur la gauche, comme un demi-cylindre de 6 mètres de long et 2 mètres de large. Devant l'entrée de la grotte, il y a une sorte de cheminée, sur 2m de diamètre et 3m de haut, obstruée en son sommet par de gros blocs de pierre.

Dans les jours qui suivirent, nous en parlâmes entre nous et nous nous aperçûmes que cette grotte était connue des anciens et que de nombreux textes historiques en faisaient état :

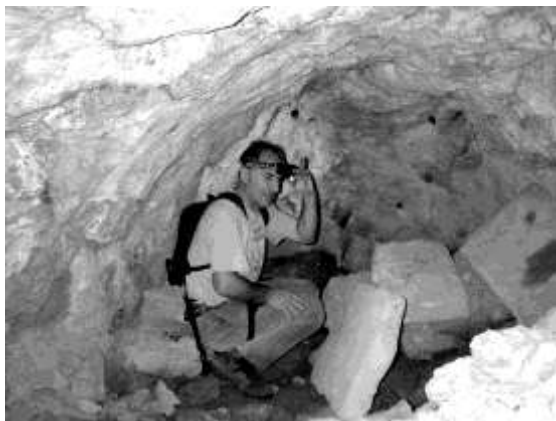
- A commencer par Honoré Lambert, le généreux mécène qui finança la construction du Prieuré, écrivant que, le 25 octobre 1654, le Clergé de Saint Sauveur, sa musique et les pénitents de l'Observance



portèrent une statue à Notre Dame de la Victoire qu'ils placèrent « dans une grotte au-dessous de l'ancienne chapelle » (cette grotte devait servir de crypte à la chapelle Venture située sous le local d'Elzeard).

- En 1877, dans le Bulletin de la croix, on peut lire : « Cet intéressant monument (il s'agit de la chapelle primitive) des premiers âges était presque souterrain. La voûte s'est abîmée dans un escalier intérieur conduisant à une grotte ».

- Walter Scott, dans un de ses romans, écrit : « Sachez qu'au bas de ces rochers, au dessous des fondations du couvent, est une caverne dans laquelle on pénètre par un passage secret sis à l'ouest de la montagne. Elle s'étend et court dans l'intérieur de la montagne et a, vers le sud, une ouverture d'où, comme à l'échauguette



où nous sommes, on peut contempler le paysage que vous voyiez tout à l'heure... »

Pas de doute, il s'agit bien de cette grotte ! Nous y sommes alors retournés pour mieux comprendre.

Seul le plafond de la grotte est visible, car, au sol, un amoncellement de pierres et de terre s'est accumulé, ne permettant même pas de se tenir debout. De grandes dalles plates en pierre tendre, comme celles que l'on a retrouvées dans la chapelle et dans la cave du Monastère provenant de la terrasse qui avait été construite au dessus de la fosse, s'entassent à l'intérieur. Ces dalles n'ont pu arriver là que par un passage direct entre la chapelle Venture et la grotte, dans la continuité de la cheminée visible d'en bas (nouvelle preuve de l'existence présumée de cet escalier de septante marches entre la chapelle Venture et la grotte !).

Dans le fond de la grotte, on voit un cône de couleur plus clair, partant du plafond : il s'agit des traces du ruissellement de l'eau provenant de l'esplanade et de la fosse située juste au-dessus et qui continue son travail millénaire de sape. On a pu vérifier, qu'après une forte pluie, le sol de la grotte était mouillé au pied de ce cône. L'examen du plafond nous fait apparaître une voûte arrondie presque parfaite qui ne peut être que le fruit du travail de l'homme. Nous en sommes d'autant plus persuadés que nous découvrons des traces de barre à mine sur toutes les parois et particulièrement au fond vers l'ouest, prouvant que les Moines ont cherché à aménager et à agrandir cette grotte. Ces traces sont de même nature que celles visibles sur la brèche des Moines qui avait été aussi agrandie par l'Abbé Aubert.

En 1945, Maurice Court décrit, dans un livre remarquable de synthèse « Sainte Victoire des origines à nos jours », l'expédition qu'il a menée dans cette grotte où il a vu les restes de mur monté à la chaux montrant l'utilisation de ce lieu, sans doute comme ermitage, pendant des décennies et même des siècles, par les prêtres qui officiaient dans la chapelle Venture, puis comme abri pendant plus de 10 ans par les ouvriers qui ont construit le Prieuré.

Tout devient encore plus limpide quand on relit le texte de l'Abbé Aubert datant de 1654 : « *J'entrepris l'ouverture d'une belle caverne dans le rocher pour le dessain d'une chapelle* » !

Il fallait pour cela mettre ce lieu « hors d'eau », ce qui a été facilité par la création de la terrasse recouvrant la fosse : Sur la falaise du côté Est de la brèche, une saignée horizontale est encore visible, à hauteur de cette terrasse, jouant le rôle de « goutte d'eau » pour assurer l'étanchéité des aménagements souterrains.



On comprend également pourquoi l'eau recueillie sur l'esplanade a été canalisée dans ces superbes conduits en pierre taillée que nous avons découverts pendant les fouilles de 2006 et 2007, avec un deuxième objectif: la récupérer pour irriguer le Jardin des Moines ! et c'est la raison d'être de ce beau caniveau découvert dans la fosse, sous l'escalier de l'esplanade.

Continuant nos investigations, nous descendons en rappel, le long de la falaise, en partant de l'autre extrémité de la brèche, côté Ouest et, à la même hauteur que la première grotte, nous découvrons l'entrée plus large et triangulaire d'une deuxième grotte !



Nous nous y engouffrons avec un intérêt décuplé. Nous entrons, au bout d'un couloir de quelques mètres, dans une grotte beaucoup plus haute, en forme de cône et d'un diamètre de 3 mètres.

Quelle surprise d'y trouver de nombreux trous de barre à mine creusés dans la paroi vers l'est, destinés, à coup sûr, à faire sauter la cloison rocheuse la

séparant de la première grotte pour en faire *la grande chapelle souterraine* dont parlait l'Abbé Aubert !

Il faut imaginer l'exploit que pouvait représenter le creusement d'un trou dans le rocher au fond de ces grottes, puis la mise à feu à distance et l'extraction des déblais après désenfumage de la cavité... On dénombre encore plus de 20 traces de trous dans la première grotte et une quarantaine dans la deuxième, mais la jonction des deux grottes n'a cependant jamais été réalisée.

Alors, pourquoi l'Abbé Aubert n'a pas été jusqu'au bout de son projet de grande chapelle souterraine ? La pénibilité et le coût du travail y sont certainement pour quelque chose.

Pour en savoir plus, il faudra attendre que le creusement de la fosse assurant la jonction entre la chapelle Venture et la grotte se termine. On pourra alors déblayer cette grotte pour retrouver son sol primitif qui devrait recéler de précieux indices.

On s'intéressera alors au Jardin des Moines situé 20 mètres plus bas, au pied de la falaise et accessible par des échelles extérieures partant du sol de cette grotte.

En attendant, lors de la première campagne de fouilles dans la fosse, un bouchon artificiel a été placé dans la cheminée, sous la directive de l'Architecte Xavier Boutin, afin d'éviter l'effondrement de la couche restante de remblais de la fosse

Marc Leinekugel

AMENAGEMENT DU PIERRIER DU GARAGAÏ

Ceux qui « pratiquent » les tracés Vert Forcioli ou Noir des 2 aiguilles, ont pu constater la rapide dégradation du grand pierrier sous le Garagaï, près de la Croix de Provence. Il y a une dizaine d'année, c'était un vrai plaisir de dévaler cet éboulis, avec l'impression d'avoir de la neige fraîche sous les pieds ! Malheureusement, avec la fréquentation en augmentation des randonneurs, les pierres ont irrémédiablement glissé vers le bas au point de faire apparaître la terre sous-jacente qui elle-même avait tendance à glisser !

Il était temps de réagir pour essayer de protéger ce qui restait de cet éboulis.

C'est ce qu'a fait le Syndicat du Grand Site Sainte Victoire, au printemps 2007, en faisant intervenir l'entreprise spécialisée ERA qui avait déjà fait un travail apprécié de tous dans l'aménagement du GR9, sous la Croix de Provence.



Un tracé bien balisé a été créé : du bas du pierrier, une grande traversée vers l'Ouest rejoint l'arête d'où arrive le tracé vert.



Cette traversée s'appuie sur des gabions (grandes cages grillagées et remplies de cailloux permettant de fixer le sol) et offre un passage bien stable. En amont, le tracé continue entre les arbres à gauche du pierrier. Pour retrouver les dalles rocheuses sous le Garagaï, le sentier revient sur le pierrier : de grosses pierres bloquées par d'énormes épingles métalliques assurent alors un passage stable.

Ce nouveau tracé sera certainement apprécié de tous car il facilite la montée pénible de ce pierrier.

Marc Leinekugel

QUI OSERAIT LE CROIRE

Cela se passait en 1943... à l'ermitage de Saint Ser :

Là, nous étions quatre ou cinq copains du C.A.F, la plupart, scouts comme moi. Nous campions là pour plusieurs jours, d'autant qu'à l'intérieur de la chapelle, adossée à la falaise, il y avait une petite source d'où coulait un filet d'eau fraîche, ce qui suffisait à nos besoins. Pourquoi étions-nous là ? Tout bonnement pour faire du rappel, à partir des falaises dites "mur des Genty".

Cela consistait à monter sur les falaises qui, à cet endroit, doivent faire 100 à 150 m d'abrupt. Puis, on lançait au hasard une corde de rappel de 80 m (corde de chanvre, usée et vieille de plusieurs années) et là, le fin du fin, c'était de descendre en rappel, méthode tyrolienne, la corde entre les jambes qui remonte sur l'épaule et qui retombe derrière, la main droite agrippant la corde du haut pour l'équilibre, la main gauche tenant le lien de derrière pour freiner la descente. Et on partait le cœur battant ne sachant où l'on allait atterrir. Presque en fin de course, il fallait trouver soit un bec rocheux, soit un pin ou un chêne vert poussant dans une fente que l'on appelait "bananier". Pour ce faire, on pratiquait le pendule, se balançant de droite à gauche ou vice versa, jusqu'à ce que l'on trouve ce fameux bananier. Là, on s'y installait tant bien que mal et les copains descendaient à leur tour. Une fois tous réunis, on balançait pour la deuxième fois la corde, en espérant qu'elle serait assez longue pour arriver jusqu'au sol. Les jours de mistral, c'était encore plus formidable, tout bougeait, nous étions tels des araignées.

Imprudent ! Non pas ! C'était le goût du risque à l'état pur. En rentrant d'Indochine en 1949, j'appris par un copain, que l'un de nous, continuant cette pratique, s'était suicidé en 1947. Il s'était trouvé en bout de corde, à plus de 15 mètres du sol, ne pouvant remonter à la force de ses bras et ayant toujours sur lui un pistolet, il s'était donné la mort plutôt que de s'écraser 15 à 20 mètres plus bas !!!

Paul Brès

Extrait du « journal de bord »



(ndlr : Cette « tête brûlée » bien assagie, de près de 80 ans, monte avec nous tous les jeudis mais a été quand même le premier en haut du porche pour y installer les statues !)

RENCONTRE AVEC DES CHINOIS

C'était au 20ème siècle : Alain Peyrefitte écrivait en 1973 « *Quand la Chine s'éveillera* », puis en 1997, « *La Chine s'est éveillée* ». En ce début de 21ème siècle, Les Amis de Sainte Victoire peuvent le confirmer, comme en témoigne le court récit suivant.

Nous sommes un jour de semaine ordinaire (ce n'est pas un jeudi), Edmond D.

prévoit une mission « aller et retour » au prieuré pour résoudre un problème technique (la défaillance de la pompe du puits !). A 8 heures précises, le 4x4 de ramassage me récupère pour le parcours bien connu : Les Cabassols, la célèbre cote 710, pilotage de main de maître ! Sac à dos, montée à bonne allure, les amélanchiers sont en fleur, on voit le Ventoux : belle journée en perspective. Ouverture de la grille de la chapelle, on en était encore aux fameux cadenas (quelle épreuve pour le néophytes dont je fus !!), puis les vérifications habituelles, l'intervention technique réussie, l'accueil de quelques visiteurs, un « canigou » (frugal repas sorti du sac) vite expédié et c'est le retour.



A peine en route pour la descente, nous voyons monter un petit groupe : croisement dans l'un des virages : ils sont huit asiatiques (quatre jeunes gens et quatre jeunes filles). « Bonjour », pas de réponse. Edmond D. prononce alors son « *Ni Hao* » et tous les visages s'éclairent d'un grand sourire. La conversation se poursuit en anglais et s'anime quand Edmond rappelle son passage professionnel en Chine, et plus particulièrement à Shangai, d'où ses quelques notions de chinois. Nos « amis » sont huit étudiants et étudiantes installés aux *Citadines* d'Aix en Provence pour des stages de quelques semaines dans la région. Ils veulent prendre des photos et après, échange d'e-mail nous promettant un courrier sous peu.

Sur le chemin du retour, Edmond, comme moi, doute un peu d'avoir un jour des nouvelles. La Chine que nous avons connue l'un et l'autre, à peine sortie de l'ère Mao, serait-elle à l'ère internet ?

Et pourtant le soir même, nous avons à l'écran un message de remerciements de monsieur X..... avec une belle photo de notre groupe.

La Chine s'est donc bien éveillée, et avec elle la plupart des pays asiatiques, comme on peut le lire sur le livre d'accueil au Prieuré. Ce n'est sans doute qu'un début, car ils représentent la moitié de l'humanité, tous rêvant de visiter le monde et beaucoup, c'est certain, viendront voir la célèbre Montagne Sainte Victoire.

Francis Capron

UN DIMANCHE AU PRIEURÉ

En montant au petit matin, chaque Dimanche, nous consacrons à tour de rôle notre journée à l'accueil de nos visiteurs au Prieuré. Pour moi, l'ascension démarrée très tôt aux Cabassols, est toujours un réel plaisir. J'ai chaque fois l'impression d'entrer dans un sanctuaire et de poser les pieds dans un monde à part qui, alors, m'enveloppe totalement. Le jour à peine levé, le sentier des « venturiers » est encore vierge de toute fréquentation, la nature est réservée à ses habitants habituels que nos pas, pourtant discrets, dérangent ... la montée jusqu'au prieuré est en fait un pèlerinage chaque fois renouvelé.

Arrivé à l'entrée du monastère, et après un coup d'œil circulaire s'arrêtant très souvent sur les cimes enneigées du massif des Ecrins, c'est une récompense et une grande émotion de pénétrer en ces lieux. Je reste toujours un instant immobile face à l'entrée de la Chapelle et accueilli, les bras ouverts, par la Vierge en Maternité qui fut montée à dos d'hommes à l'occasion du Roumavagi de 1960 (et j'en fis parti, ce qui est encore un merveilleux souvenir pour moi et douloureux pour mon dos...)

Pour nous qui sommes de permanence ce jour là, la première mission consiste à faire un petit tour dans le monastère-refuge pour souhaiter le bonjour et la bienvenue à nos visiteurs qui y ont passé la nuit. C'est également l'occasion de rappeler les bons usages à chacun. La nature humaine étant ce qu'elle est, tous les cas de figure se présentent alors à nous. Je ne retiendrais que les cotés positifs des jeunes de notre pays aixois, venus de toutes régions et nations, ayant passé une nuit de partage et de fraternité. Les témoignages en ce sens sont encore, heureusement, plus nombreux que les nuits polluées par quelques mufles en mal de sensations malsaines...

Après avoir ouvert la chapelle, donné un petit coup de balai et allumé le premier lumignon, la journée coule tranquillement. A partir de 11h, les visiteurs se font de plus en plus nombreux. Vers midi, ce sont des familles entières qui arrivent. Un dimanche, je vois arriver une petite troupe de bambins âgés de 10 à ...5ans ! « Les parents sont derrière » dit le plus jeune et les voilà qui grimpent partout à l'entour, pas fatigués... dangereux ! Attention à la brèche, les enfants ! Il faut, en effet, avoir toujours ce coin « à l'œil ».

Mes positions favorites pour assurer cette journée d'accueil sont :

. Soit devant la chapelle en posture de bienvenue. Que les visiteurs sont timides ! Il faut toujours prendre les devants. Un petit renseignement ? Voulez vous connaître l'histoire du site ? « Jamais je n'aurais cru tomber sur un endroit aussi magique » dit une dame essoufflée et heureuse. « Pardon Monsieur où sont les poubelles ? » – « dans ton sac mon petit... » On nous demande souvent où est la buvette !! Beaucoup trop de randonneurs montent en petites chaussures et sans eau. Ne vous inquiétez pas, on ne les laisse pas mourir de soif. Ah, au fait, la petite troupe d'enfants turbulents a été rejointe par les parents. La chapelle s'est soudainement remplie et je retrouve tout ce petit monde rassemblé pour un moment de prière. C'est magique !

. Ma deuxième position favorite se trouve au bord de l'aven. D'abord on surveille encore mieux la brèche en prévenant le public de ses responsabilités et puis, il y a cet aven et son histoire géologique. Je trouve toujours quelques oreilles attentives pour leurs expliquer la grande aventure de notre montagne. Dans mes explications, les millions d'années s'écoulent et le massif calcaire se soulève, il est la proie des mouvements de plaques et des soulèvements ultérieurs, les eaux attaquent le calcaire et le dissolvent. Alors se forment d'immenses cavernes, des puits, des « garagais », des avens et l'homme découvre ce site magique pour s'y abriter, se protéger, confier aux Dieux ses craintes et ses espoirs...Depuis combien de temps l'homo sapiens d'abord, et l'homme ensuite, fréquentent ce lieux ? Après les millions d'années, on se perd en conjectures, de 50 000 à 5 000 ans...on rêve. Sous nos yeux la chapelle du XIII^{ème} siècle nous rassure et nous rapproche de la réalité de notre petite vie quotidienne. Alors j'explique le travail effectué par les bénévoles de l'association, une autre grande aventure...Les visiteurs étrangers sont les plus attentifs, tous sont admiratifs. Les randonneurs redescendent sur terre, dans le monde du XXI^{ème} siècle, des images et des histoires plein la tête. Notre mission est réussie.

En redescendant, on croise toujours des retardataires qui ont oublié que le soleil se couche. Quant à moi, arrivé au niveau du pré des moines, je me retourne pour embrasser ma montagne et notre Monastère. Parfois, la lune nous fait la farce de se poser au dessus de la croix comme un point sur le i de fini...pour ce jour là !



Jean-Paul Michel

UN TEMOIGNAGE DU PASSE

L'ouvrage manuscrit que Maurice Court, ancien instituteur et directeur d'école, a écrit en 1945-1946 est une mine de documents anciens qui témoignent de sa passion pour ces recherches. Cette documentation remarquable porte sur le massif Sainte Victoire et le Prieuré

Parmi les personnes qui l'ont aidé, il cite le Père Bry qui était à l'époque professeur au séminaire et desservant les paroisses de Saint Marc Jaumegardes et de Vauvenargues. Le Père Bry que je connaissais et que j'ai pu rencontrer, m'a écrit ce qui suit à propos de cet ouvrage :

« ... il manque la mention d'un pèlerinage à Sainte Victoire auquel j'ai moi-même participé ; pèlerinage effectué à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'érection de la Croix de Provence (elle avait été bénite en 1875 – NdR.) C'était en mai 1925, j'avais alors 7 ans. Après un trajet d'Aix au hameau des Cabassols, effectué dans une calèche tirée par deux chevaux, nous avons pris le chemin relativement facile qui monte des Cabassols au Prieuré (à cette époque ce prieuré n'était qu'un tas de pierres). Mon père me tenait par la main et nous suivions l'âne chargé de tout ce qu'il fallait pour la célébration de la messe. La bête devant moi paraissait énorme pour un gamin de 7 ans. La messe a été célébrée devant une assistance assez nombreuse par l'Abbé Célestin Bonnet, prêtre depuis 1923, nommé par la suite Vicaire Général de Monseigneur de Provenchères. En 1925 l'Archevêque d'Aix était Monseigneur Rivière. »

Louis Cochet

Directeur de Publication : Jean-Bernard de Gasquet
Réalisation : Marc Leinekugel et Jean Cathala

Samedi 13 Octobre 2007
Le Lycée militaire au Prieuré



Remise de l'insigne à la nouvelle promotion par les Anciens

Notez sur vos agendas :

Vendredi 28 Mars 2008 à 18h30:
AG de l'association suivie d'un **Diaporama**
(Hôtel de ville d'Aix - salle des Etats de Provence)

Dimanche 27 Avril 2008 : le Roumavagi au Prieuré

Samedi 21 Juin 2008 : Feu de la Saint Jean au Prieuré

Association des Amis de Sainte Victoire

Cotisation annuelle : Minimum 10€

Permanence : le mercredi après-midi, Le Ligourès – Tél. 04 42 17 97 03

Siège social : Les Amis de Sainte Victoire – Maison de la vie associative
Le Ligourès – Place Romée de Villeneuve – 13090 Aix-en-Provence - CCP 2933-80 F Marseille
Site internet : <http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr>

